

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## Le colonel Collet reçu à Ankara par le ministre des Affaires étrangères

Le délégué français au Hatay, colonel Collet, est arrivé hier à Ankara. Il y restera quelques jours afin de se mettre en contact avec nos autorités. M. Collet a été reçu hier par le ministre des Affaires étrangères.

## Le ministre des Finances à Istanbul

Le ministre des Finances accompagné par Mme Fuat Agrali, est arrivé hier à notre ville. Il loge au Pera Palas et compte passer quelques jours à Istanbul.

## Le ministre des Travaux publics parle à la presse

Voici, brièvement résumées, les déclarations faites hier à la presse par le ministre des Travaux publics M. Ali Çetinkaya : Un projet d'organisation des administrations du Tramway et du Tunnel est en voie d'élaboration ; le rachat de la société du Gaz d'éclairage a été remis à une date ultérieure ; des avions sont achetés pour desservir les lignes avec l'Iran et l'Irak ; la voie ferrée d'Erzurum sera inaugurée solennellement en octobre ou en novembre ; un atelier sera créé pour la réparation des appareils de radio de type populaire.

## La situation est tragique en Syrie

## La troupe n'hésite pas à faire feu sur la population

## Beaucoup de Syriens mettent tous leurs espoirs en la Turquie

M. T. Cemil, l'excellent correspondant à Beyrouth du Cümhuriyet, décrit, dans une lettre à son journal, en date du 26 mars, les mesures militaires adoptées par la France en Syrie, l'occupation des grandes villes et l'émotion de la population. Et il ajoute :

« Les choses en étant à ce point, il est sérieusement pénible de songer à ce que sera la situation de la Syrie. Dans les rues de Damas, par exemple, dès que les manifestations deviennent denses, on prend une tournure menaçante, les Français n'hésitent pas à ouvrir contre la population le feu de leurs mitrailleuses. Et les morts ou les blessés tombent. Suivant les nouvelles qui parviennent de Damas, le nombre des morts et des blessés atteint quelques centaines. Parmi eux il y a des enfants, des femmes et des vieillards. Les milieux officiels, tout en ne voulant pas indiquer ces chiffres comme excessifs, avouent que lors des rencontres qui se déroulent depuis quelques jours, il y a eu à chaque fois une quinzaine de morts. Dans ces conditions vous pouvez imaginer l'état d'âme des populations de la Syrie. Ces mêmes Turcs, que l'on quali-

NOS ANNIVERSAIRES GLORIEUX

## La IIe bataille d'Inönü

Les deux batailles qui se sont livrées dans les gorges d'Inönü, ces Thermopyles de l'Anatolie, ont joué un grand rôle dans l'histoire de la lutte de l'Indépendance non seulement au point de vue purement militaire mais aussi au point de vue politique et moral. La première bataille d'Inönü (21 octobre 1921) avait constitué la première affirmation de la nouvelle armée nationale. Elle avait été saluée par une vague d'enthousiasme dans tout le pays et à l'étranger, elle avait induit les puissances à convoquer la Conférence de Londres à laquelle les délégués d'Ankara furent admis pour la première fois.

C'est pour essayer de neutraliser les effets de cette première victoire, qu'une nouvelle action de grand style fut entreprise. Deux colonnes, parties respectivement de Bursa et d'Uşak, effectuèrent un mouvement convergent vers Inönü. Trois jours durant 15.000 Turcs combattirent 40 mille ennemis qui disposaient notamment de 3.000 mitrailleuses lourdes et légères. Puis, la contre-offensive fut déclenchée. En deux jours, l'adversaire était balayé.

Telle fut, brièvement évoquée, l'épopée du 31 mars 1922. Le commandant en chef Mustafa Kemal télégraphiait, le soir de ces jours glorieux à Ismet «paşa» : « Ce n'est pas seulement l'ennemi ; ce sont les destinées contraires de la Turquie que vous avez vaincues. »

## M. Mussolini parle à Reggio

## Ce peuple dit-il est prêt Il ne craint pas le combat et il est sûr de la victoire

Parlant ce matin aux populations de la Calabre, à Reggio Calabria, le Duce a dit notamment :

Lorsqu'on vient sur cette terre on a la certitude, en voyant vos myriades de fils, de la continuité de notre patrie à travers les siècles. Les peuples forts sont les peuples féconds. Les peuples faibles sont, par contre, les peuples stériles. Quand ces populations seront réduites à l'état d'un tas misérable de vieillards, elles se plieront sous la cinglée d'un jeune patron.

Les anciens gouvernements avaient inventé, pour ne jamais lui donner de solution, la question méridionale. Il n'y a pas de question « méridionale », et de question « septentrionale ». Il n'y a que des questions nationales, car la nation est une famille où il n'y a pas de fils privilégiés et de fils négligés.

J'ai peu de chose à ajouter après mon discours de Rome aux « squa-

dristi ». Nous n'oublions pas ; nous nous préparons ; nous pensons par dizaines d'années comme un peuple qui a beaucoup d'armes et des cœurs très fermes.

Quatre ans sont passés depuis le mois où fut mobilisé la « Peloritana ». Années d'après épreuves, de graves sacrifices qui ont culminé dans la conquête de l'Empire. Cet Empire est un Empire du peuple et il sera défendu par le peuple sur terre, sur mer et dans le ciel.

Certains esprits déficients d'outre Alpes ont répandu la fable d'un éloignement entre le peuple italien et le Régime. Vos cris, en traversant leur tympan, leur auront démontré exactement le contraire. Population et Régime sont tout un. Les forces armées et le régime sont tout un. Et ce peuple est totalement un. Parce que, comme tous les peuples forts, il ne craint pas le combat et il est sûr de vaincre.

## Un voyage triomphal du Duce en Calabre L'Italie n'entend nullement demeurer prisonnière en Méditerranée

Rome, 30 - Le Duce a quitté Rome hier soir à 21 h. 30 pour la Calabre. Le ministre secrétaire du Parti, le ministre de la Culture populaire, et son secrétaire particulier, l'accompagnent.

La nouvelle de la venue du Duce pour ce matin s'étant répandue dans toute la région dès hier soir, y a suscité une vague de vibrant enthousiasme.

La ville de Cosenza et les autres villes de la Calabre se sont couvertes de drapeaux et de décorations florales improvisées. Les murs disparaissent sous les phrases exaltant le fondateur de l'Empire.

L'enthousiasme est immense dans toute la région où le Duce se rend pour la première fois.

Au moment où, ce matin, le train présidentiel traversait la frontière de la province, les cloches de toutes les églises commencent à sonner à toute volée.

On vit des bergers s'agenouiller au passage du convoi dans un geste spontané et touchant.

En cours de route, le Duce s'est arrêté à Colle Bastia pour rendre hommage à la tombe de Michele Bianchi.

## L'ARRIVEE A COSENZA

A Cosenza, où le Duce est arrivé à 10 heures 10, salué par des acclamations enthousiastes, il a visité les travaux publics. Devant la foule immense, réunie sur la place du Littorio, le Duce a prononcé un bref discours.

Après avoir dit sa joie de visiter la glorieuse terre de Calabre, au moment où la victoire de Franco, à laquelle ont contribué les légionnaires italiens, remplit d'orgueil tous les Italiens, il a affirmé que l'Italie n'entend nullement demeurer prisonnière dans la Méditerranée.

Le Duce conclut son discours en évoquant le quadrumvir Michele Bianchi dont il a rappelé cette phrase : « Quand on a tout donné à la patrie, on n'a pas encore donné assez ! »

## LA VISITE A SIBARI

Le Duce a quitté Cosenza à 13 h. 30, vers Sibari. Les gradins s'étagent en amphithéâtre, les collines de San Pancrazio, les tours du château, formaient, envahies par la foule, un cadre imposant, au départ du chef du gouvernement.

Quoique la Calabre soit la seule province que le Duce n'ait pas visitée jusqu'ici, il n'a pas manqué de s'y intéresser. Dans la zone de Sibari, une oeuvre

de fertilisation de la plus haute importance a été accomplie. Les dépôts d'alluvions, entraînés par les torrents, y élevaient le niveau du sol et y créaient la malaria. L'oeuvre d'assainissement accomplie ici a été très différente de celle qui a été exécutée dans la vallée du Pô, par exemple. Il ne s'agissait pas d'assécher mais de régier et de discipliner les cours d'eau. Trois nouveaux centres agricoles ont été créés dans la zone.

Pour avoir une idée des travaux exécutés il suffira de préciser qu'ils ont exigé plus de 4 millions de journées de travail et ont coûté 132 millions de lires.

Partout, au passage du Duce, les agriculteurs et les ouvriers saluent le Duce en élevant et en brandissant leurs outils. A plusieurs reprises, le Chef du gouvernement fait arrêter le convoi pour voir de plus près les travaux exécutés ou en cours.

Tout le long du littoral de la mer Ionienne, le convoi redescend vers le sud.

## A COTRONE ET CATANZARO

A Cotrone, la ville des gladiateurs et des rhéteurs, la rivalité triomphante de Sibari, qui lui a survécu grâce à une organisation militaire plus robuste, une réception triomphale est réservée au Duce.

Enfin, vers le soir, le convoi arrive à Catanzaro.

La fière cité, construite comme un nid d'aigle sur un mont, est toute illuminée. Du haut du Vieux Château, le Duce harangue encore la foule qui l'acclame inlassablement.

## A REGGIO DI CALABRIA

Rome, 31 - Le Duce, continuant son voyage en Calabre, est arrivé ce matin à 11 h. 15 à Reggio di Calabria, salué par les hurlements des sirènes et par les acclamations interminables de la foule. Un grand transparent, sur la place de la station, porte l'inscription : « Duce, avec toi, où tu voudras ! ». Devant le nouveau palais du Littorio, des fillettes vêtues du costume national calabrais, lui ont offert les dons traditionnels des produits de la terre. L'hymne de l'Empire a été chanté par un choeur de femmes. Puis le Duce a inauguré le « sacrarium » des morts fascistes.

Le Duce a parcouru les trois kilomètres séparant la station de la Casa Littoria, dans une auto découverte et à petite allure. Autour du « sacrarium » faisaient la haie les veuves et les combattants volontaires de retour d'Espagne.

## Le "Nième jamais"...

## L'Italie prend acte et considère que le sillon est ouvert

Rome, 30 - Le Giornale d'Italia commentant, sous le titre le « Nième jamais » le discours de M. Daladier, écrit :

« Tandis qu'après le discours du Duce les journaux britanniques se montraient optimistes et parlaient de la « porte ouverte », le discours prononcé hier par M. Daladier a montré qu'on veut définitivement fermer la porte à peine entrouverte. M. Daladier prétend qu'il y a en Tunisie 94.000 Italiens ; il y en a 150.000, y compris les Italiens naturalisés entre temps.

Il est exact que la note italienne du 17 décembre ne contenait aucune proposition ni condition concrètes ; mais elle offrait, sans aucun doute, des thèmes de discussion.

Les positions contenues dans la note sont les suivantes :

Le gouvernement italien a annoncé au gouvernement français que l'accord italo-français du 7 janvier 1935 ne pouvait plus être considéré comme étant en vigueur. Comme cet accord donnait principalement le règlement des relations italo-françaises en Afrique, il est clair qu'après sa dénonciation les relations entre l'Italie et la France ne reposaient plus sur aucune base. Il était donc nécessaire de soumettre ces relations à un nouvel examen, afin de les régler et de les rendre plus cordiales.

La réponse française a été toutefois négative. Il est maintenant clair que le gou-

## La vie redevient normale à Madrid Le pavillon italien a flotté sur le château de Guadalaajara

Madrid, 30. — La ville est parfaitement calme et tend à reprendre le rythme de la vie normale. La population est tranquille et se réjouit de la fin de la guerre civile.

Le ravitaillement en vivres est encore plutôt difficile, mais la population de la capitale paraît moins affamée que ne l'était celle de Barcelone. On distribue actuellement 250 grammes de pain par tête et des rations de conserves. A partir d'aujourd'hui on distribuera des repas chauds.

Beaucoup de magasins, qui étaient fermés, ont rouvert leurs portes. La vente libre des légumes et des fruits est autorisée depuis hier. Aujourd'hui, les poissonneries rouvriront, de même que les bars et les cafés. Les boucheries ouvriront samedi. La vente sera libre pour tous les commerces à partir de lundi.

Pas un seul coup de fusil n'a été tiré depuis l'entrée des troupes nationales. Le service d'ordre se résume à canaliser la foule qui fait la queue devant la Banque d'Espagne pour changer ses coupures de monnaie républicaine et devant l'ausilio social.

## LES JOURNAUX REPARAISSENT

Les journaux suivants se vendent à Madrid : « A. B. C. », « El Debate », « Ja », « Informacion », « Arriba », « Amanecer », (Le lever du Soleil), « Alcazar ».

La presse célèbre la victoire et en rendant compte en détails des dernières opérations, met en relief la contribution puissante des troupes et du commandement italiens. Des articles de vifs éloges pour la conduite des Légionnaires italiens pendant toute la guerre sont publiés.

Le télégramme envoyé par le Duce au Caudillo est publié à la place d'honneur.

Les troupes continuent à arriver et sont acclamées par la foule.

Les Légionnaires italiens sont représentés par plusieurs compagnies de « bersaglieri », deux escadrons de cavalerie et un groupe d'artillerie. Les Légionnaires continuent à être particulièrement fêtés par la population.

## LES MORTS DE GUADALAJARA SONT VENGES

Les morts italiens de Guadalajara ont été vengés. Avant-hier soir, cette localité a été occupée en effet par des colonnes rapides Légionnaires composées de sections d'assaut et d'armes motorisées. La ville avait hissé le drapeau blanc. La population a accueilli les Lé-

gionnaires avec respect.

Le commandant de la colonne fit hisser le tricolore italien sur le château, où il demeura exposé jusqu'à hier matin quand le commandant italien, prenant possession de la ville au nom du généralissime Franco, y fit hisser le drapeau rouge et or.

Après avoir été passées en revue par le général Gambara, commandant en chef des Légionnaires, les troupes sont parties pour leur nouvelle destination.

## LE GENERAL QUEIPO

Plusieurs unités de la flotte nationale ont fait leur entrée à Alicante.

## LE GENERAL QUEIPO

D'LLANO A JAEN

L'armée nationale a fait son entrée à Jaen. Le général Queipo de Llano a harangué les troupes et la population.

## TE DEUM A VALENCE

Valence, 30 (A.A.) — Après l'entrée des troupes nationales, celles-ci ont défilé sur la place de Castelar devant le général Aranda, tandis que des avions évoluaient au-dessus de la ville. Après la revue, un te Deum solennel a été célébré sur la place.

## L'ETAT DE SIEGE

Madrid, 31 (A.A.) — Le gouverneur militaire Espinosa De Los Montés a proclamé l'état de siège dans la capitale et dans la province de Madrid.

## L'ALLEGRESSE EN ITALIE

Rome, 30. — Toute la presse annonce la fin de la guerre en Espagne et salue le généralissime Franco en tant que chef de l'Espagne unie, libre et grande.

Les manifestations continuent dans toute l'Italie. Dans chaque ville et village, des colonnes de fascistes mêlés au public parcourent les rues en célébrant la victoire qui marque la défaite du bolchévisme. D'imposants cortèges d'anciens Légionnaires de retour d'Espagne et d'étudiants se forment au milieu des acclamations au Duce, à Franco et aux troupes victorieuses nationales et légionnaires.

S. M. I. le Roi et Empereur a adressé la dépêche suivante au généralissime Franco, chef de l'Etat espagnol.

« Tandis que les valeureuses troupes nationales achevent victorieusement leur geste héroïque, je désire vous exprimer, à Vous qui avez été leur animateur et leur Chef, mon souvenir admiratif et celui de tous les Italiens qui saluent dans la nation amie ressuscitée le triomphe de la civilisation et de la justice ».

## L'IMPRESSIO A BERLIN

Berlin, 31 (A.A.) — Les journaux constatent que le discours de M. Daladier n'a pas amené la détente à laquelle on s'attendait.

Le Nachtausgabe écrit que la France a répondu par « non » aux réclamations de M. Mussolini.

## Une séance extraordinaire du Cabinet britannique

Londres, 31 - Une vive impression a été suscitée par le fait que le Conseil des ministres ait été convoqué subitement et se soit tenu hier, un jeudi. Habituellement, les convocations extraordinaires sont communiquées aux ministres à l'avance. Cette fois, on les a avisés mercredi soir, à l'issue de la séance aux Communes, qu'il y aurait une réunion du Conseil le lendemain. Ceux qui ne se trouvaient pas à la Chambre ont été avisés par téléphone.

On suppose que l'examen du discours de M. Daladier a justifié cette convocation extraordinaire. Le Cabinet aura examiné les possibilités de pourparlers franco-italiens qui peuvent s'offrir.

Il se peut toutefois que des considérations de politique intérieure aient justifié cette convocation hâtive. La motion des 35 «edenistes» dissidents a donné lieu à un projet d'amendement qui a recueilli déjà 130 signatures. On souligne que M. Chamberlain a reçu hier les chefs de l'opposition qui n'ont pas adhéré à la motion des conservateurs et des membres dissidents de la majorité.

Enfin, l'accroissement des forces armées dont l'effectif sera doublé pose aussi des problèmes dont la solution exige une solution urgente.

## LA REUNION DES CONSERVATEURS

Londres, 30 (A.A.) - Le Conseil central de la Fédération des Conservateurs de Londres s'est réuni aujourd'hui. M. Chamberlain n'a pas pu assister à cette séance à cause de la convocation inopinée du Cabinet.

Un orateur critiqua en termes sévères la politique du gouvernement. Il a été rappelé à l'ordre.

Le Conseil s'occupa en outre de la question de la jeune génération parlemen-

## La loi contre les Juifs en Hongrie

## LE COMTE KAROLYI DEMISSIONNE

Budapest, 31 (A.A.) - Le comte Karolyi, ancien président du Conseil, qui présidait le comité de la Chambre Haute chargé de la révision de la loi contre les Juifs, a présenté aujourd'hui sa démission comme membre de la Chambre Haute.

Le comte Karolyi déclare que sa décision est due au fait qu'il n'a pas réussi à concilier l'opinion du groupe parlementaire de la Chambre Haute qui le représente et qui ne veut voter la loi contre les Juifs qu'après des amendements importants avec l'opinion du gouvernement qui ne veut pas apporter à la loi des amendements essentiels.

Les milieux politiques déplorent cette démission.

## Arrestation de communistes en Grèce

Athènes, 30 (A.A.) - La police a découvert au Pirée une organisation communiste, composée de fonctionnaires des P. T. T. et des douanes et d'employés de banques. 35 personnes ont été arrêtées. Ceux-ci ayant signé une déclaration avouant leur culpabilité et désapprouvant le communisme, l'ordre de déportation a été annulé.

Plusieurs orateurs exprimèrent leur étonnement du fait que les candidats sont souvent au Parlement grâce aux fonds de propagande payés dans ce but.

## UN DEBAT SUR LA POLITIQUE ETRANGERE

M. Chamberlain a déclaré à la Chambre des Communes que les débats sur la politique étrangère auront lieu ce lundi 31 avril.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les rapports franco-italiens

M. Yunus Nadi résume fort objectivement, dans le «Cumhuriyet» et la «République» les rapports entre Rome et Paris. Il écrit notamment :

Les revendications territoriales qui offusquaient la France sont écartées.

Pourtant, malgré cela, M. Daladier s'est servi d'un langage fort catégorique afin de repousser nettement et définitivement toute revendication territoriale. La possibilité de telle concession, ayant été ainsi exclue, on peut prévoir que les négociations entre les deux pays ne tarderont guère à être amorcées.

Cette discussion a révélé un fait nouveau :

M. Laval, qui avait conclu en 1935 l'accord de Rome, avait, paraît-il, admis le principe de la liberté d'action de l'Italie en Ethiopie, par une lettre secrète remise au gouvernement italien. Mais alors, il y a contradiction entre ce geste de la France et sa participation aux sanctions contre l'Italie.

Nous comprenons mieux maintenant l'attitude que la France avait adoptée à l'égard de l'Italie, à l'occasion de ces sanctions. Mais la participation de la France à ces sanctions, malgré la tolérance promise en ce qui concerne les affaires éthiopiennes reste inexplicable et on est forcé d'admettre que la meilleure politique est celle de la droiture.

L'Italie a dénoncé l'accord Laval. La France, estimant une dénonciation unilatérale de nul effet, demande que l'Italie fasse le premier pas en vue des nouvelles négociations.

Quant à l'Italie, elle estime que ces revendications ont été exposées officiellement et elle attendra peut-être que la France prenne l'initiative à ce sujet.

Nous pensons que cette discussion entre les deux pays sera faite par le truchement de l'Angleterre ce qui paraît fort admissible.

M. Ahmed Agaoglu rappelle, dans l'«İkdam» le discours de M. Mussolini :

On avait interprété comme un élément très heureux le fait que Mussolini eut adopté un diapason aussi bas. On avait espéré que l'Europe pourrait retourner à une période de paix et de tolérance réciproque. On avait vu les démocraties reculer à plusieurs reprises devant des revendications plus violentes, afin de sauver la paix ; on pensait qu'en présence de ces demandes relativement modérées, la France accepterait de négocier sur leur base.

C'est dans cette croyance que le monde attendait avec impatience la réponse de Daladier à Mussolini.

Le discours a été prononcé et les espoirs que l'on y fondait sont tombés à l'eau. Car le président du Conseil français a répété une fois de plus sa formule, en termes encore plus catégoriques : « Ni un pouce de territoire ni aucune concession ! »

Ainsi une des prévisions que nous avions formulées ici, a été confirmée : La réponse négative et catégorique de la France et le groupement autour d'un même axe de l'humanité pacifiste. Il est indubitable que cela servira la paix.

M. M. Zekeriyâ Sertel s'efforce de placer le conflit italo-français dans le cadre de la politique générale européenne. Il écrit notamment dans le Tan :

Le discours de M. Mussolini a suscité un espoir en Angleterre. L'Italie posait à cette occasion, la question de l'Adriatique. Les démocraties n'y ont aucun intérêt spécial. Mais l'Allemagne pourrait descendre vers l'Adriatique. On a déduit de l'allusion de Mussolini que l'Italie ne se réjouirait pas d'un développement de l'Allemagne dans cette direction. Les diplomates anglais ont conçu l'espoir de pouvoir briser l'axe Rome-Berlin. Et on a admis les sacrifices à faire à l'Italie.

Mais les événements ont marché plus vite que la diplomatie. Un conflit germano-polonais a surgi. Le problème des secours à la Pologne primait, désormais, celui des concessions à l'Italie. D'ailleurs, la France n'était pas très disposée à se plier aux revendications italiennes. Les échanges de vues entre Paris et Londres et entre Londres et les diverses capitales se sont intensifiés. La tendance à résister aux demandes italiennes s'est accrue.

C'est à la suite de cela que le président du conseil français a fait à Mussolini la réponse catégorique que nous avons lue dans les journaux. En mé-

me temps des pourparlers d'état-major ont été entamés entre la France et l'Angleterre tandis que le projet de bloc des démocraties, qui semblait avoir fait faillite deux jours plutôt, était réanimé.

Nous assistons au premier défi des Démocraties à l'égard des Etats totalitaires.

## La Roumanie, l'Allemagne et l'Europe

M. Sadri Ertem, après avoir analysé longuement dans le Vakit le dernier accord de commerce germano-roumain, conclut :

Cet accord a pour objectif de faire de la Roumanie le théâtre d'une concurrence économique, de constituer de ce fait une barrière pour l'Allemagne et de lui épargner tout danger d'attaque politique et militaire. La méthode n'est pas neuve. L'empire ottoman avait réalisé beaucoup d'expériences dans ce domaine et la politique du Tanzimat ne fut, d'un bout à l'autre qu'une tentative de se maintenir sur pied en exploitant la concurrence des Etats étrangers qui se disputaient ses dépouilles.

La nouveauté de la tentative consiste dans le fait qu'elle ait été portée sur le terrain économique et financier. Il suffirait d'une petite négligence pour faire de la Roumanie financièrement et économiquement une nouvelle Espagne.

La Roumanie sent le besoin de se sentir forte à l'égard de la mentalité allemande qui divise le monde en deux camps, les démocrates et leurs adversaires. Elle voudra poursuivre ses relations amicales avec les pays démocrates et considérera de son devoir de sauvegarder son indépendance politique.

La Roumanie a des comptes à régler avec le front révisionniste. Il se pourrait que l'Allemagne appuie les revendications magyars. Dans ce cas, le mouvement vers l'Est et le Sud-Est pourrait continuer.

Il deviendra alors évident de soi-même que la question sera de nature à justifier l'intervention des pays démocratiques et en particulier de l'Angleterre. Cette force inflexible qui s'appelle le temps nous apprendra la valeur de cet accord du point de vue de la sauvegarde de la paix.

## La politique intérieure de nos voisins

C'est de la Roumanie et aussi de la Yougoslavie et de leur attitude en présence de la crise actuelle que s'occupe M. Hüseyin Cahid Yalçın dans le Yeni Sabah :

Nous n'entendons pas nous immiscer dans la politique intérieure de nos voisins roumains. Toutefois, c'est un principe reconnu de tout temps qu'au moment du danger extérieur il n'est pas pour une nation de défense supérieure à la solidarité nationale.

La Yougoslavie traverse du point de vue de la politique intérieure, une épreuve beaucoup plus difficile. Comme nous avons suivi de très près les expériences en vue de maintenir l'harmonie entre communautés différentes, nous en connaissons tous les mécanismes. Par bonheur pour nos amis Yougoslaves il n'y a pas de sentiments inconciliables entre les minorités où les divers éléments politiques ; il n'y a pas de communautés qui aspirent à briser l'unité yougoslave.

Dans ces conditions, il peut sembler, en théorie qu'il n'y a pas d'inconvénient qu'il ne peut y avoir que des avantages à favoriser le système des administrations locales en allant même jusqu'à la fédération. Une fédération formée de peuples slaves, tous contents de leur sort, pourrait constituer un front très puissant contre tout ennemi extérieur. Nous constatons en Yougoslavie une tendance dans ce sens. Si nos amis Yougoslaves trouvent le moyen de traduire en pratique ce principe qui est recommandé par la théorie, nous les en féliciterons très vivement. Car une pareille Yougoslavie reposerait sur une base véritable et revêtirait l'aspect d'une forteresse sur le Danube.

## La mort du sénateur Borsalino

Alexandrie (Italie) 30 — L'industriel, sénateur Teresio Borsalino, propriétaire de la fabrique de chapeaux de ce nom, qui est connue dans le monde entier, est décédé à l'âge de 70 ans. Durant sa vie, l'industriel avait offert plus de 60 millions de lires pour des œuvres de bienfaisance.

## Mariage d'étoiles

New-York, 30 — Clark Gable a épousé Carole Lombard à Kingman (Arizona).

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### La propreté des voies publiques

Les nouvelles corbeilles à ordures en métal que la Municipalité a fait confectionner ont été placées, pour commencer le long des avenues du tram aux abords des arrêts. Il a été constaté en effet que les billets que l'on jette, en descendant du tram ou de l'autobus ont le rôle principal dans la formation des débris qui encombrant la chaussée. On compte sur le sens de responsabilité individuelle et l'attachement de nos concitoyens à la propreté de leur ville pour qu'ils respectent la consigne et déposent ces bouts de papier dans la corbeille qui les attend au lieu de les laisser emporter par le vent.

A ce propos, une autre constatation intéressante a été faite : les rues les plus sales, celles où s'accumulent le plus d'ordures sont celles qui sont mal pavées et mal entretenues, dont les trottoirs sont crévassés et la chaussée disjointe. Le public se préoccupe peu de veiller à la propreté de voies publiques dont l'autorité se désintéresse si visiblement. Par contre, le long de l'avenue récemment asphaltée sur le tronçon entre Kapalıfirin et Türk, quoique ce soit là une des rues les plus fréquentées de notre ville, on ne trouve pas le moindre chiffon, le moindre bout de papier.

Il y a là un phénomène d'ordre psychologique fort intéressant à noter et, somme toute, bien fait pour encourager la Ville dans son œuvre d'assainissement et de propreté publique.

### La route Bebek-Istinye

Le ministère des Travaux-Publics s'emploie très activement en vue d'achever un moment plutôt la route Bebek-Istinye. La pose des installations électriques, des câbles du téléphone, des conduites d'eau est achevée sur le tronçon de la voie qui longe le cimetière de Rumeli-Hisar. L'asphaltage en sera entamé ces jours-ci. On a commencé é-

galement à poser des pieux, à titre d'essai, sur le ruisseau de Balta-Liman où un pont doit être construit. Enfin, les travaux de terrassement à la pointe d'Istinye, aux abords des Docks, sont achevés et l'on s'emploie à consolider les murs.

La route Bebek-Istinye a une longueur de 5 km. ; elle est en voie de construction sur une distance de 3 km. Le dernier tronçon de 2 km. sera construit l'année prochaine.

## LES ARTS

### Une pionnière du théâtre turc

Mme Suad Derviş propose, dans le « Haber » d'instituer une « Nuit d'Afife » afin de rappeler le souvenir de la première femme turque qui ait foulé les planches de la scène, à l'époque où cela exigeait une certaine cranerie. Cette pionnière de l'art turc et de l'émancipation de la femme turque avait une foi et une ténacité d'apôtre.

« Chaque fois qu'elle devait paraître en scène — rapporte Mme Suad Derviş — le commissaire de police lui disait :

— Prends garde ; si tu parais en public je te traînerai par les cheveux au poste.

— Il peut me conduire où il voudra, répondait-elle ; mais je casserai les vitres, je romprai les barreaux et je reviendrai au théâtre ».

Bel exemple de « feu sacré ». Afife ne mérite pas l'oubli prématuré qui s'est fait autour de son nom.

## LA PRESSE

### « ARKITEKT »

Cette excellente revue d'architecture vient de fêter le huitième anniversaire de sa fondation. A cette occasion elle vient de faire paraître un numéro — le 96<sup>ème</sup> — particulièrement soigné.

Nous relevons en effet au sommaire des articles d'un puissant intérêt dûs à des plumes autorisées. Par ailleurs, l'illustration est abondante et présentée avec goût.

Tous nos vœux à notre valeureux confrère.

# La comédie aux cent actes divers...

## Reviens !...

Le chauffeur Mahmut, quoique père de deux enfants, entretient également des relations extra-conjugales avec la femme Despina, 34 ans. Leur liaison date depuis déjà 3 ou 4 ans.

C'est trop semble-t-il pour la volage Despina qui, d'autre part, ne prise que médiocrement le régime de vie auquel la soumet son ami : une petite chambre, sombre et étroite au quartier de Balıkpazar de Beyoğlu ! Elle rêvait d'autre chose et est convaincue de mériter mieux !

Une première fois elle avait abandonné son peu reluisant compagnon pour suivre à Izmit un amant de rencontre. Mais Mahmut l'avait relancée et l'avait ramenée ici. Ce chauffeur est décidément un homme résolu.

L'autre soir, le faux ménage eut une querelle, une de plus...

Furieuse, Despina s'en alla en claquant la porte. Mahmut la suivit. A travers toute l'avenue de l'Indépendance l'homme ne perdit pas de vue sa maîtresse. Lorsque celle-ci s'engagea dans la rue Karanfil, Mahmut s'approcha. Il l'aborda à la faveur des ténèbres et, soudain radouci, avec un tremblement dans la voix, il la pria de lui pardonner, d'oublier, de revenir. Butée, Despina ne répondait pas et continuait à marcher à pas pressés, vers Galata.

Alors l'homme changea de ton. D'un bond, il la dépassa et se planta devant elle, lui barrant la route. Et en même temps il la somma de rebrousser chemin.

Toujours sans mot dire, Despina fit mine de poursuivre sa route. Ce fut le drame, bref et atroce, l'éclair d'une bête qu'on égorgé, puis les pas précipités d'un homme qui fuit en courant.

Lorsqu'on accourut Despina gisait au bord du trottoir, le ventre labouré par un coup de couteau, les entrailles repandues hors de la plaie béante. C'est dans cet état désespéré qu'on l'a transportée à l'hôpital de Beyoğlu.

## Pour sauver un camarade

Le jeune Yakup, ouvrier aux ateliers du Monopole de Cibali, section des boi-

tes, avait été licencié. La nouvelle de son renvoi lui avait été communiquée par le contre-maître Emin usta. Le jeune homme en déduisit, à tort ou en raison, que ce dernier était responsable de la mesure qui le frappait. Avant-hier soir, il l'attendit à la sortie du travail.

Quand Emin usta parut, entouré de quelques camarades, Yakup bondit, un rasoir au poing.

— Pourquoi m'as-tu fait chasser, cria-t-il ?

En présence de cette scène, les compagnons d'Emin s'éclopèrent, sauf l'ouvrier Tahir qui se porta courageusement au devant de l'énergumène pour essayer de le désarmer.

Yakup, frappant à droite et à gauche comme un forcené, lui fit de nombreuses et profondes blessures. Puis renonçant à atteindre Emin usta, qui avait assisté atterré à ce drame, le jeune fou tenta de fuir. Les agents du poste de police de Cibali tout proche du lieu du drame l'appréhendèrent.

Tahir est en traitement.

## Le manteau

L'honorable Nesim, marchand d'étoffes ambulant, avait promis un manteau à sa digne épouse. Il avait donc fait l'acquisition, non sans palabres et marchandages, d'une pièce de drap qu'il jugea magnifique. Et il la confia à une couturière, du voisinage, la dame Limber, à Galata. L'autre jour Nesim retourna chez cette dernière pour contrôler de visu l'état des travaux du fameux manteau. Il s'intéressa aux moindres détails de la coupe, palpa les doublures, se pencha sur la table de travail où l'étoffe était étendue.

Sur ces entrefaites le mari de la couturière arriva. Il vit ces deux têtes rapprochées et penchées, ces deux bouches qui échangeaient quel sait quelles confidences. Il ne se douta pas un seul instant que le centimètre d'un tour d'épaules et la forme plus ou moins évanescente d'une paire de manches faisaient seules l'objet de cet entretien si animé. Il douta de la vertu de sa femme, interpella vertement Nesim et comme celui-ci lui répondait sur un ton non moins énergique, il lui envoya une bouteille à travers la figure, le blessant assez grièvement.

# Presse étrangère

## A chacun sa place

### La Méditerranée

L'article suivant de M. Virginio Gayda, dans le «Giornale d'Italia» du 28 crt. revêt une importance toute particulière au lendemain du discours de Mussolini. Nous le reproduisons donc intégralement :

Mussolini a parlé, hier, au peuple italien et aux peuples civilisés de l'Europe, dans le climat ardent renouvelé du «Squadri-smo», créateur de la nouvelle puissance de l'Italie et de l'Empire, qui en est la synthèse. Le monde entier résonne aujourd'hui des échos de son rapide discours qui a duré, y compris les interventions continues de la multitude des auditeurs, prêts aux commentaires immédiats, pas plus de 32 minutes. Le monde sent que dans la parole du Duce, méditée quoique cinglante, responsable et constructive quoique combative, non seulement est tracé le plan de la politique impériale italienne, et ce moment dramatique de la vie européenne, mais aussi l'orientation de cette politique de la paix européenne vers laquelle les peuples tendent avec anxiété et les gouvernements des démocraties agissent avec des moyens contradictoires.

### La guerre et la paix

Par quelle formule la vraie paix se résume-t-elle, dans l'histoire contemporaine ? Par une loi élémentaire : « A chaque peuple, sa place ». Loi d'équilibre et de parité : loi de révision des positions mondiales actuelles qui appartient au dynamisme de l'histoire, dans sa justice réparatrice, et pourtant ne suppose pas la nécessité de la violence, quand elle est interprétée et appliquée avec esprit de compréhension. C'est pourquoi précisément Mussolini a pu associer dans son discours le problème des droits insatisfaits, qui attendent leur pacification et la reconnaissance de la nécessité d'une longue période de paix.

Personne, aujourd'hui, ne veut la guerre par programme : sauf les éléments subversifs de différentes races, sectes et banques qui escomptent du renversement du monde un profit pour leurs troubles intérieurs accapareurs. Moins encore la veulent les nations totalitaires. Précisément parcequ'en même temps que leur activité en politique étrangère, elles déploient une tâche incessante de reconstruction nationale qui les engage dans des cycles d'action pas bi-mestrielle, mais quinquennale ; elles aspirent donc à une paix extérieure qui ne trouble pas leur travail interne. Et c'est pourquoi le soupçon d'une agression des nations totalitaires, en tant qu'une qualité organique de leurs régimes est non seulement malveillante mais étranger à toute compréhension.

Mais pour être sûre, à paix doit être vraie. Et pour être vraie, elle doit être non un état passif et générique fortuit mais un produit actif de volontés concentriques autour tendant à en construire le système, dans ses éléments essentiels. Et le premier de ces éléments est la justice. L'Italie demande, pour elle-même et pour les autres, que tous les droits nationaux légitimes soient compris et satisfaits. Droits moraux de respect aujourd'hui encore trop souvent foulés par un langage basement offensant et par l'attitude provocante des journaux, des partis et des gouvernements de nombreuses nations. Droits matériels qui se résument dans la parité des moyens c'est à dire dans la distribution des possessions et des positions en rapport avec les capacités civiles et les besoins de chaque peuple fixés par leur entité numérique et leur aptitude aux travaux productifs.

### Les revendications italiennes

A cette série de droits généraux — qui posent à toutes les puissances un thème collectif d'examen de conscience et d'exercice de la justice distinctive qui ne peut être résolu en un seul jour ou en un seul acte — l'Italie insère aujourd'hui la série de ses revendications envers la France.

Nous avons déjà longuement expliqué les raisons et la nature de ces revendications qui ont été précisées au gouvernement français dans la note italienne du 17 décembre 1938 et que Mussolini a synthétisées hier en trois noms : Tunis, Djibouti et Suez. On attendait avec un vif intérêt en Europe l'annonce du Duce qui délimitait les demandes italiennes. Maintenant l'Europe a la confirmation que l'Italie dans son conflit ouvert avec la France et créant seulement par les attitudes de la politique française, ne songe pas à des problèmes qui puissent mettre sens dessus dessous l'Europe et son ordre territorial, constitué, mais s'arrête aux territoires coloniaux suivant un droit qui date du printemps de 1915 et suivant de nouvelles nécessités créées par l'histoire ultérieure et par la présence du nouvel Empire qui a été conquis.

Il y a, pour cela, aujourd'hui, en Grande Bretagne, une nouvelle vague d'optimisme. La Grande Bretagne reconnaît-elle donc la modération et le bien-fondé des revendications italiennes dans leurs limites justes et nécessaires qui ne peuvent évidemment être celles d'inutiles et éphémères combinaisons ? Nous voulons le souhaiter. Mais nous ne pouvons dissiper certains de nos doutes. La première réaction française au discours de Mussolini confirme seulement cette intransigence opaque et combative du gouvernement de Paris qui, dessinée par des gestes publics, insistants depuis décembre dernier, a déjà créé l'Italie et la France un profond sillon qui ne pourra que s'élargir, apportant un trouble croissant à l'Europe, si des intelligences plus réalistes et plus compréhensives n'interviennent pas.

Mais il est certain, en attendant, qu'au long des temps que ces droits italiens ne seront pas satisfaits, l'Italie ne participera à aucun acte ni à aucun système international basé sur la défense d'une paix qui apparaîtrait inconsistante et peu sincère.

En attendant ce règlement destiné à avoir une répercussion profonde sur l'ensemble des rapports européens et le leur devenir, l'Italie fasciste demeure ferme sur les bases de sa politique extérieure qui l'associe à l'Allemagne nationale-socialiste et fixent, comme directive, ses plus grands intérêts européens en Méditerranée, «espace vital» en tant que siège de toute la vie nationale et unique voie maritime pour le ravitaillement et les échanges de la nation et pour la liaison avec l'Empire. Ni la Grande Bretagne, ni la France, en dépit de leurs intérêts reconnus, ne peuvent avancer sur la Méditerranée autant d'intérêts et de droits que l'Italie. Elles ont hors de la Méditerranée, la possibilité d'assurer la liaison avec leurs Empires et avec le monde. L'Italie avec ses 45 millions d'hommes, n'en a pas d'autres.

Et c'est pourquoi l'Italie entend développer en Méditerranée une politique de défense toujours plus ouverte et plus résolue de ses intérêts et de ses droits sans s'attribuer aucun plan d'hégémonie et aucun dessein hostile aux autres nations méditerranéennes pour autant que celles-ci ne se révèlent pas au service de desseins étrangers hostiles aux positions italiennes. C'est pourquoi l'Italie suit avec attention les nouveaux mouvements de contrôle et d'armements que la Grande Bretagne et la France sont en train de déployer sur les territoires de la Méditerranée orientale provenant de l'Empire turc amputé. Et elle a favorisé, par la contribution de son sang, la libération de la nation espagnole de la menace subversive, qui serait devenue une menace méditerranéenne, et des tentatives associées d'autres puissances qui tendaient à établir un nouveau contrôle de la Méditerranée en partant des côtes ibériques. Et elle déploie une politique de collaboration avec les peuples amis et de ferme résistance contre les gouvernements hostiles en cette Afrique septentrionale qui n'est plus seulement la quatrième rive de la Méditerranée, proche de la Sicile et de la péninsule, mais est devenue, dans une de ses parties centrales, une partie intégrante de la nation italienne.

Avec ce système et ces directives, la politique étrangère italienne apparaît désormais claire dans ses prémisses, ses objectifs et ses moyens. L'époque des tours de valse, Mussolini l'a confirmée, est définitivement passée pour l'Italie. Il appartient à des esprits et des états finis pour toujours. En vain la polémique française a tenté de soulever l'esprit italien contre les événements inévitables de l'Europe Centrale en calculant que sa réaction pourrait lui faire oublier le compte non encore soldé de la France. Ce calcul a échoué. Les illusions doivent s'évaporer. Les auditeurs dans le monde ont pu mesurer hier l'état d'âme des Italiens envers la France, exprimé d'une façon qui ne prête à aucune équivoque et qui ne confirme pas le prétendu «progrès» de la francophilie dans les consciences italiennes.

Mais ferme dans cette attente, plus ou moins confiante, de compréhension intelligente et de révisions pacifiques, l'Italie s'arme. La loi de la force domine encore le monde : on l'a vu par les prompts réactions des Démocraties qui se sont lancées, après Munich, dans la nouvelle course aux armements, dès l'apparition d'une tentative de révision pacifique et dans un esprit de collaboration des systèmes européens erronés.

L'Italie ne craint pas le poids des armements tout comme elle ne craint, en aucun moment, leur usage. Sa grandeur s'est créée dans la pauvreté et le sacrifice. C'est la fière compagne de sa vie dure. Et le discours de Mussolini, au «Squadristi» d'Italie, à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Fasci, a tiré encore hier de l'évocation de leur effort qui ne cherchait pas de récompenses mais s'offrait tout entier, à l'idéal de la patrie plus grande, la certitude que la Nation continuera à être prête, avec la même foi, au sacrifice comme à la lutte.

### L'ingénieur Vietti-Violi et le Stade de Dolmabahçe

L'ingénieur italien Vietti-Violi, auteur des stades d'Ankara et de Manisa a eu ces jours-ci une série d'entretiens avec le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar au sujet de la construction du nouveau stade de Dolmabahçe. Ils ont examiné de concert le plan primitif qui avait été élaboré à ce propos. Le stade comportera 2 courts de tennis, une piste d'athlétisme et un terrain de foot-ball.

Le terrain affecté à cet effet est, ainsi que nous l'avions annoncé, celui des anciennes étables impériales auquel on ajoutera une partie de l'emplacement occupé par l'usine à Gaz. Toutefois, par suite de certaines adjonctions recommandées par la direction de la culture physique, le terrain envisagé primitivement se trouve être trop petit. Il faudra donc élargir les expropriations.

La direction de la culture physique a rappelé d'autre part aux intéressés que conformément à une loi votée par la G.A.N., on doit consacrer à la culture physique 2% du montant total du budget des dépenses du Vilâyet. Ce montant sera prélevé sur le chapitre des crédits consacrés à l'instruction primaire. En l'occurrence, le Vilâyet prévoit un montant de 10.000 Ltgs. à affecter aux divers aspects de l'activité sportive, la construction du Stade demeurant à la charge de la Municipalité.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Musique lointaine

PAR F. ZAHIR TORUMKUNEY

...Ils étaient assis l'un en face de l'autre dans une des brasseries de Beyoğlu. Ils ne s'étaient pas vus depuis 10 ans, et c'est pourquoi ils avaient beaucoup à se raconter. Mais les années avaient créé insensiblement entre eux une absence d'intimité et c'est une des raisons qui les empêchaient de se confier de prime abord. Murad, la cigarette entre les lèvres réfléchissait. Cemil ne pouvant plus tenir dit : — Allons, raconte, Murad. Qu'as-tu fait après avoir quitté Istanbul ? Où as-tu été ? Tu n'es qu'un ingrat. Tu ne m'as même pas écrit régulièrement durant cet espace de temps.

Murad regarda son camarade en riant, puis répondit en faisant un geste vague de la main : — Il me semble que nous n'avons pas le droit de nous faire des reproches en ce qui concerne la correspondance. Laissons cela. J'ai quitté Istanbul et ai été un peu partout. Je suis en ce moment trésorier-payeur général à la province de E. Je me suis marié, j'ai deux enfants et suis très heureux.

Cemil ouvrit les yeux, ahuri :

— Tu l'es marié ? N'est-ce pas toi qui avais fait vœu de ne jamais convoler en justes noces ?

Murad alluma une nouvelle cigarette, se tut un instant, puis parla lentement :

— Dans la vie, tout dépend des rencontres. On a beau être décidé, le moindre fait détermine le changement des plus grandes décisions. Le mariage est une question tout à fait différente.

Cemil demanda intéressé :

— T'es-tu marié en province ?

Murad porta à ses lèvres son verre de bière et le but d'un trait. Il continua :

— Oui, mon cher, je me suis marié en province. J'ai épousé la fille d'un propriétaire fermier.

L'étonnement de Cemil allait croissant. Murad se redressa sur sa chaise. Il parlait avec cette gaîté propre aux gens qui racontent les souvenirs les plus heureux de leur existence.

— Je venais d'arriver dans la province de K. et travaillais très tard dans la soirée. Mais dès la tombée du soir, un ennuie inexplicable m'accablait. Qu'allais-je faire ? Où allais-je aller le temps ? Les dimanches et jours de congé je me morfondais. Le célibat est insupportable dans les petites villes. Je me mis à réfléchir. Je devais trouver un sujet d'occupation. Je me décidais, enfin, j'allais acheter un cheval. Tu sais que, depuis mon enfance, j'adore monter à cheval. J'aurais, de la sorte un agréable passe-temps et l'occasion de pratiquer un sport agréable.

Je mis immédiatement ma décision à exécution, choisis un bon cheval et me commandais un costume d'équitation, au complet. Je devins un cavalier parfait avec bottes et éperons. Je n'attendais plus au bureau, les heures de sortie avec appréhension mais avec joie. Je montais une ou deux heures à cheval tous les soirs et me promenais aux alentours de la ville. Les jours de congé, je m'en allais le matin de très bonne heure et rentrais tard dans la nuit. J'aurais peut-être assez de cela aussi... Mais une curieuse rencontre me lia davantage à mon sport favori.

C'était un jour de congé. Je montais mon cheval de très bonne heure comme toujours et allais faire une longue promenade. En route je me rappelais qu'à trois heures de distance se trouvait le village de Kayalar. J'étais lié avec Kara Ali, habitant de ce village, qui était un homme ayant fait la grande guerre, était monté au grade de sergent-major.

C'était un homme à l'esprit large et éveillé. Très souvent, il nous arrivait de causer des heures entières en tête à tête. J'allais le voir ce jour-là.

Kara Ali me reçut de son air jovial coutumier :

— Soyez le bienvenu, Monsieur. Il y a longtemps qu'on ne vous a vu dans ces parages !

— Bonsoir, sergent Ali. Que veux-tu on n'a pas toujours le temps.

Kara Ali tint la tête du cheval et appela son fils qui travaillait au loin, dans le champ :

— Viens ici, Mehmed ! Occupe-toi du cheval de Monsieur.

Nous nous étendîmes à demi sur la natte propre qui se trouvait sous les arbres, et nous mîmes à causer. L'heure était assez avancée. Je me soulevais tout à coup. Les airs vifs d'un violon arrivaient jusqu'à nous par échos agréables. J'écoutais attentif et constatais, qu'on jouait la sérénade « Le Crépuscule ». Je regardais Ali Çavus qui lut ma curiosité dans mes yeux. Il parla, sans me laisser le loisir de le questionner :

— C'est Ayşe, la fille du propriétaire de la ferme de Dervice, dit-il. Elle n'était pas là depuis un an et vient d'arriver il y a 2 jours. Tous les soirs elle joue d'une façon aussi mélancolique.

— Où est donc située cette ferme de Dervice, sergent Ali ?

Le sergent se redressa, et me le montra en étendant la main :

— Voilà, c'est par là. Le bâtiment que l'on aperçoit au pied du versant au-delà de la rivière est le pavillon de ferme. Hasan bey y habite.

— Est-ce que Ayşe est la fille de Hasan bey ?

L sergent Ali se mit à sourire d'un air entendu :

— Cette histoire à l'air de vous intéresser Monsieur ? Oui, Ayşe est bien la fille de Hasan bey. Elle est même son unique enfant. Si vous la voyiez, vous seriez saisi, Murad bey. J'ai fait le tour de pas mal d'endroits. Mais nulle part je n'ai entendu.

(La suite en 4ème page)

## Vie économique et financière

## Le rôle de notre agriculture dans l'économie du pays

Nous empruntons aujourd'hui un nouveau chapitre, et des plus intéressants, à l'ouvrage qui vient d'être publié par le service de conjoncture du ministère de l'Economie, sur la situation du cultivateur en Turquie.

Il est indubitable que le redressement agricole du pays constituera un facteur

Ces chiffres doivent être considérés comme un minimum, car les valeurs créées par les industries textile, du bois, des peaux, etc., dont les matières premières sont des produits agricoles, ne figurent pas dans nos calculs.

Commerce extérieur — Voici, maintenant un tableau qui permettra de déterminer le rôle de l'économie agricole dans notre commerce extérieur :

	En millions de Ltqs		Pourcentage	
	1936	1937	1936	1937
Exportations de matières agricoles :				
Bétail sur pied	3.4	3.7	2.9	2.2
Aliments	30.6	45.6	34.5	33.1
Matières brutes	63.1	78.3	53.6	56.7
Matières agricoles ouvrées	2.4	2.2	2.1	1.6
Total :	109.5	129.8	93.1	93.6
Exportations de matières provenant des autres branches de production	7.1	7.9	6.2	5.7
Métaux et minerais	1.1	1.7	1.0	0.7
Produits industriels	8.2	8.9	6.9	6.4
Total :	117.9	138.7	100.0	100.0

très importants dans le succès de notre industrialisation. Aussi l'enquête agricole de 1936 est-elle, à la lumière de cette vérité particulièrement intéressante, de même que l'étude de certains chiffres se rapportant à l'économie de notre pays pourra éclairer la question dans une grande mesure.

Démographie agricole. — Le recensement de 1935 accusait une population générale de 16.157.000 âmes et une population « active » de 7.920.000 personnes dont 82 % d'agriculteurs. Cette proportion indique que la Turquie est un pays qui possède le plus grand nombre d'agriculteurs par rapport à la Bulgarie (80.9 %), la Grèce (53.7 %), la Hongrie (53 %), etc.

Revenu national. — Les recherches du service de conjoncture lui ont permis d'établir qu'au cours de l'exercice 1935 — 1936 le revenu national a atteint 1.330.000 mille de Ltq, dont 70 % se rapportent aux diverses branches de l'activité agricole, ainsi qu'on peut le voir dans le tableau ci-après :

Sources du revenu national	En millions de Ltqs.	Proportion
I. — Valeur de la production des matières agricoles	435	33
II. — Revenu net de l'industrie alimentaire	97	7
III. — Revenu net du commerce des produits agricoles et alimentaires fabriqués	402	30
Revenu total net des diverses branches de la production agricole	934	70
IV. — Revenu net provenant des autres sources	396	30
	1.330	100

## La fabrique de mérinos de Bursa

Equipée avec un outillage des plus modernes pour la fabrication des filés dits « kamgarn », la fabrique de Mérinos emploie 2.100 ouvriers. 2.00 familles vivent à Bursa de cela. La fabrique livre par an 1.200.000 kilos de filés de laine.

La fabrique de Mérinos, outre à produire des filés de poils de chèvres et de mohair, fait également des tissus de ces mêmes matières.

La production de la fabrique rencontre sur le marché un intérêt sans cesse accru, tandis que la technique et le rendement s'améliorent.

Les efforts d'accroître la capacité de travail des ouvriers ont été couronnés de succès. La fabrique a institué des cours pour former des ouvriers spécialisés, et, d'autre part, des professeurs enseignent chaque jour aux ouvriers à lire et à écrire.

## LES ORANGES A ADANA

Adana (Du « Cumhuriyet »). — Cukurova est une région très importante et des plus favorables pour la culture

des cédrats. Mais toutes les zones ne donnent pas les mêmes qualités d'orange que Mersin, Tarsus, Adana, Dorytol et Kozan. Ainsi les oranges de Mersin sont de l'espèce de Jaffa, savoureuses et sans pépins, celles de Dorytol ont une peau mince et sont très juteuses. Les oranges de Kozan ont un goût exquis et celles d'Adana et de Tarsus présentent de grands avantages commerciaux. Mais de toutes celles-ci les meilleures sont celles qui sont greffées avec des boutures de Jaffa.

On compte à Mersin environ 2 millions d'arbres d'oranges dont la moitié du genre Jaffa. Ces dernières oranges sont vendues environ deux, trois fois plus cher que les autres. La Direction de l'Agriculture a fait distribuer aux intéressés des boutures d'oranges et de citrons de Jaffa.

Les oranges Jaffa de Mersin sont actuellement un fruit de luxe.

Celles-ci, à Mersin même, sont vendues à près de sept livres les 100. De cette façon seuls certains privilégiés sont à même de les acheter tandis que la grande masse du public se contente de les regarder aux étalages des fruitiers.

## L'activité économique à l'étranger

## L'ETAT DES CULTURES ITALIENNES

Rome, 31 — Les conditions dans lesquelles se développent le blé et les céréales d'hiver de moindre importance et les légumineuses à semences, continuent à être bonnes. Les semailles du blé ont lieu en mars, suivent leur cours régulier pendant qu'avance avec alacrité les applications de nitrate, de même que le sarclage au blé d'automne, favorisé par les conditions de la saison. Le développement des cultures maraîchères en général, de l'olivier, des agrumes et des amandiers, etc., est, également bon. Satisfaisant aussi la marche des cultures fourragères.

## LE CONGRES INTERNATIONAL DE LA VIGNE ET DU VIN EN ALLEMAGNE

Berlin, 31 — Par disposition de l'Office International du vin et de la Commission internationale permanente de viticulture, le IVe Congrès international de la vigne et du vin, aura à Bad-Hreuznach

le 21 août prochain. Le congrès sera présidé par le ministre allemand de l'Agriculture et de l'Agriculture.

## LE Xe CONGRES DE LA CHAMBRE DU COMMERCE INTERNATIONALE

Copenhague, 31 — Le Xe Congrès de la Chambre du Commerce Internationale aura lieu à Copenhague, du 26 juin au 1er juillet de cette année. Le thème de caractère général, fixé dans le programme préliminaire du Congrès, aura trait à la « Nécessité de l'ordre économique », pendant qu'au cours des séances plénières, les dirigeants et les techniciens de l'économie discuteront les questions suivantes : modification des structures de la vie économique ; économie nationale ; économie mondiale ; production et commerce ; ordre monétaire et financier.

## LA CONSOMMATION MONDIALE DU FER EN 1937

Genève, 31 — La consommation mondiale du fer a été d'environ 215.000.000 de tonnes en 1937. On doit remarquer en

Pour vous, madame...

## Quelques nouveautés estivales



La mode d'été nous apportera beaucoup de nouveautés.

En matière de coiffure, la mode consistant à grouper les cheveux sur le sommet de la tête est passée. Maintenant, on portera la raie (Nos 1 et 2) descendant jusqu'à nuque. Les cheveux, jetés d'un coup de brosse, à droite et à gauche, boucleront légèrement aux extrémités.

On portera des robes très amples, for-

mant cloche. Elles ne dépasseront pas (No 3) les genoux.

Pour les gants, ils seront de couleurs claires (bleus, roses, verts) avec garnitures en dentelles sur les bords (No 4).

Voici (No 5) une robe en soie épaisse ; le col et les revers sont ornés de dentelles. Les mêmes dentelles garnissent le bas de la robe.

Pour les costumes de soirée, on portera

des boucles d'oreilles très longues (No 6) ; le jour, on donnera la préférence aux formes classiques de boucles d'oreilles arrondies s'adaptant au lobe de l'oreille.

Les manteaux de la saison (No 7) sont aussi en forme de cloche.

Les chapeaux d'été (No 8) auront la calotte très petite.

Pour maintenir les robes amples, en forme cloche, on portera dessus des jupons empestés avec festons (No 9).

suite que, par rapport à 1936, une augmentation de 42.000.000 de tonnes s'est vérifiée, c'est à dire près de 25 %.

## LE PREMIER ACCORD COMMERCIAL ENTRE LA POLOGNE ET LA LITHUANIE

Paris, 31 — La « Journée Industrielle » écrit, que le premier accord commercial entre la Pologne et la Lithuanie, signé le 22 décembre dernier, est entré en vigueur. Par cet accord, des deux pays se sont assurés le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY - New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A., Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D., Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA, Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL, Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-13

Bureau de Beyoğlu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLE'S CHECKES B. C. I.

et de CHECKES TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.



## LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIATICA	31 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	7 Avril	En coïncidence à
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	CELIO	14 Avril	Brindisi, Venise, Trieste
	CELIO	21 Avril	les Tr. Expt. toute l'Europe.
	QUIRINALE	28 Avril	
		5 Mai	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		22 Avril	
		6 Mai	

	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

## LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	MERANO	6 Avril	à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	20 Avril	
	FENICIA	4 Mai	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO	30 Mars	
	BOSFORO	7 Avril	
	ABBASIA	27 Avril	
	SPARTIVENTO	11 Mai	

Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	6 Avril	
	ALBANO	20 Avril	
	VESTA	4 Mai	

Bourgaz, Varna, Constantza	CAMPIDOGGIO	5 Avril	
	ALBANO	8 Avril	
	ABBASIA	12 Avril	
	FENICIA	19 Avril	

Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGIO	5 Avril	
	ABBASIA	12 Avril	
	FENICIA	19 Avril	
	SPARTIVENTO	26 Avril	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644

W-Lits

## FRATELLI SPERCO

Galata - Hudavendigar Han - Salon Caddesi

Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s	ULYSSES	du 8 au 5 Avril
s/s	TIBERIUS	du 6 au 8 Avril

Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :

s/s	TIBERIUS	vers le 30 Mars
s/s	DEUCALION	vers le 30 Avril
s/s	JUNO	vers le 29 Avril

Prochains départs d'Amsterdam :

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth, Istanbul et LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TOYOHASHI MARU vers le 20 Avril

COMPAGNIE ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages. — Réservation de chambres d'Hotel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens. S'adresser à la C.I.T. et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

## Les sévices contre les Allemands en Pologne

Berlin, 31 (A.A.). — La presse allemande dénonce les sévices dont les Allemands seraient l'objet en Pologne. Ainsi, une dépêche de Katowice signale que des incidents particulièrement graves se produisirent mardi soir à Ribnik. Les membres d'associations polonaises organisèrent une véritable chasse aux jeunes membres des organisations allemandes portant des bas blancs, qu'ils considèrent comme un insigne allemand. De nombreux jeunes Allemands furent insultés et roués de coups. Des manifestants polonais molestèrent en outre des consommateurs allemands dans un restaurant et rouèrent de coups un Allemand qui continua de parler sa langue malgré les menaces des Polonais. Des incidents analogues se déroulèrent dans d'autres restaurants ou cafés.

### LA VERSION POLONAISE

Varsovie, 31 (A.A.). — Le « Kurjer Warszawski » mande de Katowice : Depuis plusieurs jours, des membres de la minorité allemande se montrèrent à Ribnik, en Haute-Silésie, portant des chaussettes blanches, à la manière des Sudètes. Comme les interventions courtoises n'eurent pas d'effet, des citoyens polonais s'emparèrent de plusieurs porteurs de chaussettes blanches et, sur place, les leur enlevèrent.

Le même journal ajoute que plusieurs autres provocations de ce genre furent punies sévèrement.

### A POZNAN

Poznan, 31 (A.A.). — Le conseil municipal adopta à l'unanimité une résolution invitant la Municipalité à souscrire à l'emprunt de défense aérienne. Le vote de cette résolution donna lieu à une manifestation d'union nationale. Dans un discours qu'il prononça au nom des deux groupes du conseil l'opposition de la droite et le groupe pro-gouvernemental, le président M. Celichowski déclara :

« L'heure n'est pas aux querelles intestines. Il faut s'unir dans l'effort commun pour le bien de la patrie ».

Le représentant du groupe pro-gouvernemental, le colonel Wiekowski s'associa à ces paroles, disant que lorsque les intérêts vitaux de la nation et de l'Etat sont en jeu, il n'existe aucune divergence entre les Polonais. Nous sommes prêts — dit-il — à défendre côte-à-côte la grandeur et la puissance de la Pologne.

### Le Dr Goebbels de passage à Belgrade

Belgrade, 30 (A.A.). — Le Dr Goebbels, allant en avion de Budapest à Athènes, a fait ici une escale d'une demi-heure. Il a été salué à sa descente de l'avion par le ministre d'Allemagne à Belgrade, par le chef de l'armée aérienne yougoslave, général Jankovitch, et par M. Marinovitch, chef du protocole au ministère des Affaires étrangères.

### ET A ATHENES

Athènes, 31 (A.A.). — M. Goebbels a atterri hier à 16 heures. Il fut salué par M. Cotzias gouverneur d'Athènes, et par le ministre d'Allemagne.

M. Goebbels partira demain pour Rhodes.

### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2457 obtenu en Turquie en date du 5 mai 1937 et relatif à une « hélice pour avions ou autres » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perçembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4.

## M. Funk expose la politique économique du Reich

Berlin, 30 (A.A.) (D.N.B.). — Le comité central, organe consultatif de la Reichsbank, s'est réuni aujourd'hui pour la première fois depuis l'entrée en fonctions de la nouvelle direction.

M. Funk, président de la Reichsbank et ministre de l'Economie, a exposé les principes de la nouvelle politique financière et a parlé de la situation économique ainsi que des relations économiques de l'Allemagne avec l'étranger. Il a donné également des explications au sujet de la modification nécessaire de la loi bancaire et des nouvelles tâches de la Reichsbank.

M. Funk a fait remarquer que le comité central collaborera également à l'avenir aux grandes tâches de la politique financière et de la politique de crédit. Le nombre de ses membres a été augmenté, et plusieurs sous-commissions s'occuperont des différents domaines. Tous les hauts fonctionnaires de la Reichsbank, provenant des succursales de tout le Reich, ont été convoqués pour cet après-midi à une réunion où M. Funk leur donna les directives pour leur travail.

Au sujet des règlements nouveaux qui ont eu lieu en Europe Centrale, M. Funk a déclaré qu'ils ont créé des tâches nouvelles dans le domaine politique et économique. Il a souligné qu'aujourd'hui, l'Allemagne est devenue le plus grand pays industriel du monde. L'espace économique qui comprend un territoire allant de la mer du Nord jusqu'à la mer Noire s'ouvrira à une exploitation meilleure et plus effective pour tous les pays qui s'y trouvent.

La collaboration étroite entre l'Allemagne et l'Italie, dit-il, permettra d'organiser et de mettre à profit les forces économiques des deux pays.

Concernant le traité économique germano-roumain il dit :

« On se trouve en face d'une nouvelle forme d'accord économique. Il ne s'agit plus d'intérêts commerciaux ou financiers. Il s'agit de concentrer les forces économiques créées par la nature, selon une méthode habilement conçue et dans le but d'améliorer les conditions du développement économique des deux pays ».

L'Allemagne donne des crédits à long terme échancés sous forme de livraison de produits semi-finis et finis et reçoit en paiement le produit du travail du peuple roumain, les produits que nous introduisons en Roumanie ont le même effet que des devises. Ainsi, l'Etat, en fixant et réglementant le travail assure en même temps la stabilité de la monnaie.

Plus que jamais, nous ne permettrons pas que notre économie soit soumise et dépende d'une politique monétaire et de conjoncture à la solde de manipulations internationales. Surtout depuis que nous avons réussi à établir et faire valoir nos propres méthodes. Les pays pauvres en capitaux ne se laisseront plus subjuguer au moyen d'emprunts accordés par l'étranger.

Dans le but de rétablir la collaboration dans les relations commerciales internationales et dans le but de poser les fondements d'une nouvelle économie mondiale, l'Allemagne avait commencé des entretiens avec l'Angleterre et la France, entretiens qui ont été interrompus par les derniers événements politiques. Maintenant que les affaires de l'Europe Centrale ont été réglées, on peut, avec plus de succès poursuivre ces conversations. »

Le ministre de l'Economie du Reich déclara que la confiscation de comptes privés appartenant à un pays mis sous le protectorat du Reich était une mesure que l'Angleterre n'avait pas le droit de prendre.

M. Funk annonça ensuite que la nouvelle loi bancaire comportera, pour l'Etat, le droit de contrôle et d'intervention dans la gestion de la Reichsbank, que la participation des capitaux à la Reichsbank sera révisée, qu'on prendra en considération les intérêts des propriétaires des billets de la Reichsbank à l'intérieur du pays et à l'étranger et que les valeurs de la Reichsbank qui se trouvent encore à l'étranger seront rapatriées et les propriétaires étrangers seront loyalement dédommages.

Esperant la nouvelle politique financière du Reich il souligna notamment que le

## Les élections en Turquie jugées en Yougoslavie

Belgrade, 31 (A.A.). — Commentant les récentes élections législatives en Turquie, la « Samouprava » dit notamment :

« Les élections de dimanche montrèrent combien le peuple turc et ses plus larges masses confirment la politique et l'idéologie que laissa en héritage Kemal Atatürk. Aujourd'hui, la Turquie est un membre très éminent de la vie internationale et son rôle est visible et important. Une telle victoire du Parti du Président İnönü, conclut la « Samouprava » signifie une victoire de l'idée de l'Etat et un nouveau renforcement de la Turquie ressuscitée, qui est un membre important de l'Entente-Balkanique et un ami fidèle de notre Etat et de notre peuple ».

## Hongrois et Slovaques LES NEGOCIATIONS SONT DE NOUVEAU ROMPUES

Budapest, 31 (A.A.). — On communique officiellement que les délibérations de la commission hongro-slovaque du tracé de la nouvelle frontière furent de nouveau interrompues, les Slovaques ayant formulé des revendications territoriales inacceptables par la Hongrie.

## La Lithuanie ratifie l'accord avec l'Allemagne

Kaunas, 30 (A.A.). — En présence du président du Conseil, général Cernius, le Sejm s'est réuni à 10 heures 30 pour entendre le rapport du ministre des Affaires étrangères Urbys sur la convention germano-lithuanienne, après quoi, à l'unanimité, le Sejm a voté le projet de loi portant ratification de cet accord.

## LE RENFORCEMENT DE LA DEFENSE NATIONALE SUEDOISE

Stockholm, 30 (A.A.). — Le gouvernement a demandé en rapport avec le projet de loi sur le renforcement de la Défense Nationale la création d'un budget spécial pour le cas de guerre ou d'une crise économique éventuelle s'élevant à un milliard 500 millions de couronnes.

Stockholm, 31 (A.A.). — Le ministre de la Justice a élaboré un projet de loi qui prévoit des mesures plus rigoureuses que celles contenues dans les lois existantes pour la protection de l'Etat et le contre-espionnage.

## La vie sportive

### FOOT-BALL

### Le championnat de Turquie

Voici les rencontres de championnat devant avoir lieu cette semaine :

Samedi 1er avril :

A Ankara : Galatasaray-Ankaragücü ; A Istanbul : Vefa-Ateşspor.

Dimanche 2 avril :

A Ankara : Demirspor-Galataspor ; A Istanbul : Fener-Ateşspor.

Nos pronostics sont respectivement : Ankaragücü, nul, nul et Fener.

### BEŞIKTAS-BEYOĞLU

Dimanche dans la matinée au Stade Şeref Beşiktaş, champion d'Istanbul, rencontrera Beyoğluspor. Il s'agit là d'un match-revanche, la précédente rencontre entre les ces deux teams s'étant terminée par un draw : 2 buts à 2. En lever de rideau le onze de la Presse se mesurera aux vétérans du Beşiktaş où figure de nombreuses anciennes vedettes, entre autres Refik Osman Top.

Le marché du capital sera de nouveau ouvert à l'économie privée et il releva que jamais l'Allemagne n'a repoussé une main qui lui était tendue et qu'elle ne le fera pas non plus à l'avenir.

## LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

### L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.  
12.35 Musique turque.  
13.00 L'heure exacte ;  
Radio-Journal ;  
Bulletin météorologique.  
13.15-14 Sélection de disques.

17.30 Cours sur l'histoire de l'Indépendance Nationale, retransmis depuis la Maison du Peuple.  
18.35 Musique de chambre.  
19.00 Causerie.  
19.15 Musique turque.  
20.00 Radio-Journal ;  
Bulletin météorologique.  
Cours agricoles.  
Musique turque.  
L'heure exacte ;  
Causerie.

21.15 Cours financiers.  
21.25 Quelques disques gais.  
21.30 Concert symphonique par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du M<sup>o</sup> Hasan Ferit Alnar :

1 — II symphonie en ré majeur op. 43 (J. Sibelius) ;  
2 — La foire de Sorotchintsi (Moussorgsky) ;  
3 — Un soir sur les monts nus (Moussorgsky) ;  
4 — La fiancée vendue, ouvert. (Smetana).

22.30 Lieders.  
23.00 L'heure du jazz.  
23.45-24 Dernières informations ;  
Programme du lendemain.

## PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)  
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

## THEATRE DE LA VILLE SECTION DRAMATIQUE La terrible nuit

SECTION DE COMEDIE On cherche un comptable

## ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

## DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au Journal.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au Journal.

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

## Musique lointaine

(Suite de la 3ème page)

du parler d'une fille aussi belle. Son père lui fait instruire à Istanbul. Bien de gens lui ont couru après. Je ne sais pourquoi aucun d'eux ne plus à Ayse.

Une émotion que je ne parvenais pas à définir, s'éveilla en moi. Je n'aurais jamais cru que les sons lointains d'un violon puissent émouvoir un être à ce point. Je ne pus tenir davantage. Le soir d'ailleurs était près de tomber. Je me levais et pris congé de mon ami paysan :

— Au revoir, dit-il, il faut que je m'en aille car ma route est assez longue. Je tiens à être près de la ville avant qu'il ne fasse nuit.

Je montais à cheval et changeant de route, je grimpais le flanc opposé qui surmontait la rivière. En passant par la route un peu au-dessous du pavillon je levais la tête. Mon cœur battait à se rompre. Une jeune fille se tenait au balcon avec l'air imposant d'une statue.

Après ce jour-là, je fis tous les jours la parade devant le pavillon situé au pied du versant. Je voyais toujours Ayse au balcon. Un soir, elle n'y était pas. Je passais la nuit pleine d'inquiétude. Le lendemain soir elle n'y était toujours pas. Le troisième soir, ne l'apercevant toujours pas j'étais sur le point de perdre la raison. Je courus chez le sergent Ali. Il ne parut pas étonné de ma visite déplacée.

— Bonjour, Murad bey, me dit-il. Vous devez sûrement être inquiet au sujet d'Ayşe.

Je crus de mon devoir d'agir avec toute la franchise que méritait la sympathie de cet homme.

— Oui, sergent Ali, lui répondis-je. Quelles nouvelles ?

Je ne parvenais pas à apercevoir clairement son visage, le soir étant tout à fait tombé. Je sentis, à sa voix, qu'il souriait. Il me répondit d'une voix lente :

— Il paraît qu'Ayşe est légèrement souffrante. Mais ce n'est rien de sérieux. Rentrez tranquillement en ville, je vous apporterai demain des nouvelles.

Le lendemain le sergent Ali vint au bureau :

— N'avais-je pas dit que vous ne deviez pas vous faire du mauvais sang ? Elle va mieux grâce à Dieu et s'est déjà levée.

## LA BOURSE

Ankara 30 Mars 1939 (Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1,10
Banque d'Affaires au porteur	10,35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	32,70
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8,—
Act. Banque Ottomane	31,—
Act. Banque Centrale	107,75
Act. Ciments Arslan	9,—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19,35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19,30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20,—
Emprunt Intérieur	19,—
Obl. Dette Turque 7½% 1933	19,75
tranche Ière II II	41,55
Obligations Anatolie I II	40,25
Obligation Anatolie III	111,—
Crédit Foncier 1903	103,—
Crédit Foncier 1911	103,—

### CHEQUES

Change	Fermetur.
Londres 1 Sterling	5,93
New-York 100 Dollars	126,675
Paris 100 Francs	3,3555
Milan 100 Lires	6,6625
Genève 100 F. suisses	28,46
Amsterdam 100 Florins	67,2475
Berlin 100 Reichsmark	50,8025
Bruxelles 100 Belgas	21,3125
Athènes 100 Drachmes	1,0825
Sofia 100 Levas	1,56
Prague 100 Cour. tchéc.	14,12
Madrid 100 Pesetas	23,9025
Varsovie 100 Zlotis	24,9675
Bucarest 100 Pengos	0,9050
Belgrade 100 Dinars	2,8925

Il s'arrêta un instant. Puis ajouta en plissant les yeux d'un air malin :

— J'en ai parlé à Hasan bey, ils vous attendent demain à déjeuner.

Je fis semblant de me mettre en colère. Mais viens me demander ce qui se passait au fond de mon cœur ! J'avais envie de sauter au cou de ce brave paysan.

Arrivé à ce point de son histoire Murad alluma une autre cigarette. Il aspira quelques bouffées, puis ajouta :

— Voilà mon cher, c'est de la sorte que je fis partie du clan des gens mariés.



## APRES L'ABOLITION DU CUMUL

— Est-il infirme ?  
— Non, mais il a oublié depuis longtemps de marcher qu'avec une seule canne... (Dessin de Cemâl Nadir Güller à l'« Akşam »)

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 51

## LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

### XI

Lisa était pâle ; se levait tremblante. Pourquoi son amie se montrait-elle à ce point dure et impitoyable ? Elle ne lui avait rien fait de mal. Pour une fois que cette mère s'inquiétait de son fils, il était triste que ce fût pour faire du tort à son ancienne rivale ! Qu'est-ce que cela pouvait bien faire à Marie-Grâce qu'elle allât au bal pour y rencontrer Michel ?... Comme c'était peut-être la première fois de sa vie que Lisa se voyait accusée à tort, sa rancœur était grande et exubérante ; en face d'une telle injustice, elle se croyait revenue aux temps de son innocence, elle se sentait une âme d'ange et deux petites ailes, une auréole de martyre. Elle aimait Michel, l'aimait. Comment un être au monde pouvait-il trouver dans une histoire relée aussi pure matière à réprobation et à scandale ?

— Et hier soir, continuait la mère, comment cela s'est-il passé ? Bien, je suppose... Chez nous, pas moyen de le retenir, il avait sommeil, il s'est sauvé... Tout naturel, il était attendu chez toi. (Elle se tut

pendant une seconde, puis elle éclata) : Sais-tu ce que je te dis ? Tu devrais avoir honte ! (Elle regarda son amie de haut en bas avec une contorsion dégoûtée de sa bouche peinte). Tu n'es plus jeune.

— Nous avons presque le même âge... et c'est toi la plus âgée de nous deux, répondit Lisa doucement, sans lever la tête.

— Non, chère Madame, nia la mère avec autorité, nos cas sont bien différents... moi, je suis veuve... mais toi tu es encore mariée... ton mari existe... Mourir de honte, voilà ce que tu devrais faire...

A ce moment, elles passaient devant une villa aux fenêtres fermées ; derrière la villa, tout entourée de grands arbres dénudés, devait avoir lieu une partie de paume ; on entendait, dans le silence de midi, les balles rebondir avec un bruit sec, comme si quelque chose éclatait là-haut, dans l'azur ; et quand le vent dispersait du côté de la rue la fumée blanche de la cheminée, on entendait aussi les voix allées et fortes des joueurs.

Lisa, songeuse, prêta un instant l'oreille à ces échos, puis elle regarda Marie-Grâce. Elle cherchait à comprendre. Était-il possible que cette face irritée et jalouse reflétait... l'amour maternel ? Singulier amour maternel qui faisait naître une telle colère chez une femme qui ne s'était jamais montrée excessivement tendre pour ses enfants... N'était-ce pas plutôt une jalouse charnelle, une jalouse d'amante ?... Soudain, elle comprit. D'abord elle se sentit soulagée ; puis elle regarda la mère et la doute l'assaillit de nouveau :

— Marie-Grâce, demanda-t-elle, dis-moi, tu penses à Léo, n'est-ce pas ?

Elle vit son amie faire oui de la tête avec une expression embarrassée et douloureuse. Elle semblait dire : « Pourquoi me le demander ?... tu le sais bien... je n'ai que lui... » les yeux de Lisa exprimèrent une sorte de pitié triomphante :

— Ma pauvre Marie-Grâce, dit-elle.

Elle pouvait s'expliquer, se disculper, aplanir cette rumeur soupçonneuse sur le front de son amie.

— Ma pauvre Marie-Grâce !...

Maintenant, elle revoyait la scène de la veille : Léo et Carla embrassés, à la lumière de la bougie : « C'est de sa fille, pensait-elle, c'est de sa fille qu'elle devrait être jalouse. » Elle éprouvait un peu de compassion pour cette malheureuse, perdue dans son erreur, mais en même temps, une telle joie de n'être pas coupable de ce dont elle était accusée qu'elle ne savait si elle devait lui répondre avec pitié ou avec mépris.

— Tu peux être sûre, dit-elle enfin, que je n'ai vu Léo ni hier, ni... jamais. Je puis te le jurer, tiens... sur ce que j'ai de plus sacré.

Sans rien dire, la mère continuait à la scruter d'un oeil méfiant.

— Crois-moi, ajouta Lisa, mal à l'aise sous ce regard, il s'agit d'un malentendu. La mère baissa la tête :

— Il vaut mieux que nous nous quittons, dit-elle, en s'efforçant de paraître froide et digne, il est tard.

On entendait encore, par intervalles, les voix des joueurs. Marie-Grâce fit quelques pas en avant :

— Crois-moi, répéta Lisa d'un ton mal assuré... un malentendu.

Elle regarda autour d'elle comme pour chercher un argument, une preuve décisive. A ce moment, l'avenue était complètement déserte, et le soleil augmentait cette solitude en illuminant à perte de vue le trottoir vide. Lisa, arrêtée, portait ses regards à droite et à gauche ; Marie-Grâce, au contraire, s'éloignait lentement, pas à pas, les yeux fixés à terre, dans une attitude pensive et distraite. Lisa avait envie de lui crier : « C'est avec Carla, ce n'est pas avec moi qu'il te trompe ; avec ta fille, ma pauvre Marie-Grâce... »

Mais dans l'échine un peu voûtée de la mère on devinait une résolution inébranlable de ne pas retourner vers la vérité. Lisa la vit peu à peu se rapetisser et se décolorer en passant à travers tout ce soleil, se confondre avec l'ombre des hautes grilles des jardins ; n'être plus enfin qu'un point noir, là-bas, au bout de l'avenue.

### XII

Pourquoi Lisa, après s'être reconnue coupable, avait-elle protesté de son innocence ? Toute autre que Marie-Grâce en serait demeurée perplexe ; elle non. Pour elle tout était clair, transparent comme le cristal ; elle avait cette conviction profonde que Lisa était une hypocrite et une menteuse... elle en avait l'aspect, le geste, la parole. C'était là une croyance ancienne qui devait tirer origine de quelque fait oublié, mais qui était tellement indiscutable au portrait moral que Marie-Grâce se faisait de Lisa que l'abolir eût été comme d'effacer de son esprit la figure de son amie.

Donc Lisa était menteuse et hypocrite ; et dès lors tout était clair. Pourquoi lui avait-elle dit avec compassion : « Ma pauvre Marie-Grâce ? » Evidemment pour se moquer d'elle, pour la baffouer, ou, au moins, pour se moquer d'elle, pour la... moins, pour la plaindre de son aveuglement, de son ingénuité, de son ridicule éclatant. Pourquoi avait-elle manifesté un tel désir d'aller au bal avec elle et avec les Berardi ? Clair comme le jour : ruse machiavélique pour lui faire croire que, ce soir-là, elle n'attendait pas Léo. En somme, Lisa, avec son habitude faussée, avait imaginé mille stratagèmes pour lui embrouiller les idées. Avait-elle réussi ? Non, certes ; pour la tromper, elle, Marie-Grâce, il en fallait tout de même un peu plus. « Ne te fais pas tant d'illusions, ma chère, pensait-elle rageusement ; je suis idiote, mais jusqu'à un certain point seulement... il est passé le temps où

je vous croyais tous bons, gentils, affectueux... Maintenant j'ouvre l'œil et je ne tombe plus dans le panneau... ah ! non ma chère, c'est assez d'une fois... Donc pas d'illusions, ma petite, j'ai tout compris... plus moyen de m'en faire accroire. Je suis fine moi, très fine, extrêmement fine... » Parmi ces pensées, elle secouait la tête avec une grande suffisance et souriait dominant à son visage une expression de supériorité amère et désabusée. Ce qui l'irritait le plus, c'était l'idée que son amie pouvait la supposer irrémédiablement débonnaire et ingénue ; de rage, tout en marchant, elle aiguisait son regard et serrait les dents ; elle ne s'était jamais sentie si impitoyable : Lisa eût-elle été sur le point de mourir de faim ou de soif, elle lui aurait refusé un verre d'eau, une bouchée de pain ; si son amie était tombée tout à coup dans la misère, elle aurait bien pu venir la supplier à genoux et lui baisser les mains, elle ne lui aurait pas donné un centime. Rien. Et même si, à l'agonie, elle l'avait fait appeler à son chevet, elle l'aurait laissée mourir seule, comme un chien, ou crever seule dans son lit malpropre, la tête contre le mur, dans sa chambre vide ; elle se serait même sentie capable de la piquer à coups d'épingle, de la torturer, de la tirer par les cheveux, de la fouler aux pieds, de lui imprimer ses talons sur la ventre, sur la poitrine, sur la face... parfaitement, elle aurait été capable de tout cela ; jamais de toute sa vie elle ne s'était sentie si pleinement, si voluptueusement méchante.

(A suivre)